

ressentie, et se ressent encore de la futilité, de la fausseté de son état embryonnaire. Et malgré que Leibnitz ait écrit : « De l'or est caché jusque dans le fumier de la scolastique », avouons que ce n'est pas là où vont fouiller les *prospec-teurs*.

Je crois que, pour bien préparer notre jeunesse à l'étude de l'homme physique, sous les rapports physiologiques et pathologiques, il faudrait lui enseigner une philosophie basée sur des faits. Or, qu'est la vraie philosophie? La généralisation des faits, à mon sens. Et ces faits, il faut ou les observer ou les provoquer; mais ce n'est que par l'étude attentive et précise de cette observation ou de cette expérimentation que l'on peut donner une base solide aux généralisations, c'est-à-dire à la philosophie. Donc, la philosophie doit avoir pour base la raison fondée sur nos sensations; hors de là, nous tomberons dans la métaphysique, le mysticisme, le transcendant, toutes choses que doit repousser le médecin, lequel doit étudier et traiter l'homme et ses maladies, par des procédés naturels. Ils ne faut pas oublier « que l'homme, tel qu'il est organisé, n'est lui-même qu'un produit de l'univers qui l'entoure, qu'il est par suite en un rapport nécessaire et normal avec lui, et qu'il ne saurait y avoir de différence entre les lois de la nature et celles de la raison, entre l'être et la pensée. »

Maintenant, Messieurs, permettez-moi de vous dire que, dans mon humble opinion, nous avons dans notre province trop de collèges classiques et pas assez d'écoles techniques; c'est là la cause de l'encombrement des professions libérales, dont on se plaint avec raison. Que l'on crée des écoles commerciales, industrielles, artistiques, en plus grand nombre et que l'on cesse d'ériger des collèges classiques; tel est le vœu que j'ai entendu exprimer par des hommes de grande expérience. Au reste, le gouvernement provincial est entré résolument dans cette voie, et je l'en félicite.

Mais les réformes à notre enseignement universitaire sont peut-être encore plus impérieuses, plus urgentes que celles nécessaires à notre enseignement secondaire. Deux fondements sont à la base de la médecine : la biologie et l'an-